

Jean 4,1-42 : une femme de Samarie

Lecture à 4 voix

- [1] « Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean –
[2] bien qu'à vrai dire Jésus lui-même ne baptisât pas, mais ses disciples –,
[3] il quitta la Judée et s'en retourna en Galilée.
[4] Or il lui fallait traverser la Samarie.
[5] Il arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph.
[6] Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis près du puits. C'était environ la sixième heure.

Musique (30")

- [7] Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire."
[8] Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.
[9] La femme samaritaine lui dit : "Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ?" (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.)
[10] Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive."
[11] Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ?
[12] Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ?"
[13] Jésus lui répondit : "Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ;
[14] mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle."
[15] La femme lui dit : "Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser."
[16] Il lui dit : "Va, appelle ton mari et reviens ici."
[17] La femme lui répondit : "Je n'ai pas de mari." Jésus lui dit : "Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari,
[18] car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai."
[19] La femme lui dit : "Seigneur, je vois que tu es un prophète...
[20] Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.
[21] Jésus lui dit : "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.
[22] Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
[23] Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père.
[24] Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer."
[25] La femme lui dit : "Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout."
[26] Jésus lui dit : "Je le suis, moi qui te parle."

Musique (30")

Prédication : Première partie

« Je le suis, moi qui te parle »

Jésus, assis sur la margelle d'un puits, se révèle à une femme étrangère, une femme étrange, une femme qu'il n'aurait jamais dû rencontrer...

« Je le suis »

Les mots grecs sont « ego eimi » : Moi, JE SUIS.

Il s'agit là de la formule utilisée en grec pour traduire les mots hébreux que Moïse reçoit au buisson ardent. Révélation du NOM de Dieu : JE SUIS.

Jésus dit : JE SUIS. En prononçant ces deux petits mots, il se révèle, il dit à cette femme, c'est Dieu qui est là, présent devant toi, c'est Dieu qui a besoin de toi, qui te demande à boire.

Oh que la traduction française est mauvaise ! quand nous entendons « je le suis », nous entendons, je suis le Messie, car grammaticalement, en français, ce petit « le » reprend le mot précédent et prête à confusion.

Or dire « Je suis ce Messie dont tu viens de parler et je te parle » ou dire « JE SUIS et je te parle », c'est autre chose ! non ?

Bien plus, Jésus n'utilise pas le verbe parler, le verbe grec du logos, il utilise le verbe converser, dialoguer : « o lalôn soi ». Littéralement : « le dialoguant avec toi », « celui qui est en train de faire conversation avec toi ».

« Ego eimi, o lalôn soi » : en prononçant ces mots, Jésus révèle à cette femme étrangère que lui, cet homme fatigué et assoiffé, cet homme qui a besoin d'elle pour boire, cet homme qui a soif d'une relation avec elle, cet homme qui entre en conversation avec elle, eh bien, lui, cet homme, **il est Dieu**. Ce faisant, ce texte nous révèle que **Jésus est Dieu**, et que **ce** Dieu a soif d'entrer en relation et en conversation avec nous !

Voilà l'expérience extraordinaire que vit cette femme de Samarie, une femme dont nous ne connaissons jamais le nom. Et voilà l'expérience à laquelle ce texte nous invite : entrer en conversation avec le Christ, homme et Dieu.

Mais nous oublions trop souvent que cette histoire ne se termine pas là et qu'il y a une suite à cette expérience de rencontre et de dialogue avec le Christ. Après un instant de musique, nous allons écouter la suite du récit...

Musique (30")

[27] *Là-dessus arrivèrent ses disciples, et ils s'étonnaient qu'il parlât à une femme. Pourtant pas un ne dit : "Que cherches-tu ?" Ou : "De quoi lui parles-tu ?"*

[28] *La femme alors laissa là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens :*

[29] *"Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?"*

[30] *Ils sortirent de la ville et ils se dirigeaient vers lui.*

[31] *Entre-temps, les disciples le priaient, en disant : "Rabbi, mange."*

[32] *Mais il leur dit : "J'ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas."*

[33] *Les disciples se disaient entre eux : "Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?" Jésus leur dit :*

[34] *"Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin."*

- [35] *Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et vient la moisson ? Eh bien ! je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson. Déjà*
- [36] *le moissonneur reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur.*
- [37] *Car ici se vérifie le dicton : autre est le semeur, autre le moissonneur :*
- [38] *je vous ai envoyés moissonner là où vous ne vous êtes pas fatigués ; d'autres se sont fatigués et vous, vous héritez de leurs fatigues."*
- [39] *Un bon nombre de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme, qui attestait : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait."*
- [40] *Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours*
- [41] *et ils furent bien plus nombreux à croire, à cause de sa parole,*
- [42] *et ils disaient à la femme : "Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde." »*

Musique (30")

Prédication : Deuxième partie

Oui nous oublions la plupart du temps cette deuxième partie du récit...

Or quand nous en restons à la première scène, nous tronquons le propos du texte, nous nous privons d'une partie de son sens, ce qui nous fait stagner dans une posture qui, malheureusement, fait que nos Eglises sont aujourd'hui en perte de vitesse. Et quand je dis « nous » je parle des lieux ecclésiaux. Et, en tant que théologienne et enseignante à l'Atelier œcuménique de théologie, je me mets dans ce nous...

Oui... les Eglises ont trop souvent choisi de se mettre uniquement dans la posture de Jésus, assis, attendant que quelqu'un d'assoiffé vienne au puits de la Bonne Nouvelle.

Et nous oublions aussi que c'est Jésus qui a soif !

Assis au bord du puits de nos traditions, nous nous désespérons que personne ne vienne à ce puits pour nous rencontrer. Et même s'il est vrai que, comme Jésus, nous sommes assoiffés de partager la Bonne Nouvelle qui nous habite, nous restons statiques...

Or la suite du texte peut nous aider à nous décentrer et à ne plus nous désespérer de notre attente stérile.

Dans un premier temps, je vais vous proposer de regarder ce qu'il se passe entre Jésus et ses **disciples**.

Puis nous nous intéresserons à nouveau à cette **femme** et à ce qu'elle fait de l'expérience vécue avec Jésus.

Après cette riche conversation en esprit et en vérité avec une femme, Jésus aurait certainement bien voulu dialoguer de la même manière avec ses **disciples**. Mais ne quittant pas leur posture de disciples d'un maître, ceux-là n'osent même pas l'interroger sur la situation interpellante dans laquelle ils l'ont trouvé : leur maître, un homme, seul au bord d'un puits avec une femme... Dans l'Ancien Testament, il y a beaucoup d'histoires de couples qui commencent au bord d'un puits.

Non... les disciples ne questionnent pas leur maître. Ils l'écoutent passivement. Jésus n'a pas d'autre échappatoire que l'enseignement s'il veut entrer en relation avec eux.

Et nous ? ne sommes-nous pas trop souvent dans une attitude passive d'écoute de la Parole, alors que Jésus voudrait tant entrer en **conversation** avec nous ?

Revenons aux disciples...

Alors Jésus se met à enseigner et ses propos peuvent paraître bien incongru. Il parle de moisson, de moissonneurs et de semeurs. Il parle de moisson là où il n'y a qu'un paysage caillouteux. Il parle de moisson pas encore là mais déjà là ! Incompréhensible !

Si d'habitude on saute ce passage, si on va directement à la fin du texte, c'est que cette incongruité dérange. Mais le texte biblique n'est-il pas là pour nous déranger ?

Et n'oublions pas que nous sommes dans l'évangile selon Jean, un évangile empli de sens symbolique.

Après avoir dit que la moisson n'aura lieu que dans quatre mois, Jésus interpelle ses disciples : « Levez les yeux ». Il les invite à regarder au loin, car la moisson **est** là !

Mais alors de quelle moisson peut-il bien s'agir ? et que doivent-ils regarder ?

De plus Jésus dit à ses disciples qu'ils auront à mener à bien l'œuvre du Père et à moissonner alors qu'ils n'ont pas semé.

Mais qu'est-ce qui pourrait bien ressembler symboliquement à cette moisson qui n'existe pas réellement ? Quand les disciples lèvent les yeux, que voient-ils ?

Ils voient la foule immense des habitants de la ville. Des gens qui se sont mis en route, à cause d'une femme par ailleurs au ban de leur société. Des Samaritains qui viennent voir un homme, un Juif, un étranger pour eux, voire un hérétique.

La voilà la moisson ! Une foule qui cherche à rencontrer Jésus.

La voilà l'œuvre du Père à mener à bien : accueillir des étrangers, des parias, des « pas comme eux », se fatiguer à les accueillir et même aller demeurer deux jours chez eux avec leur maître.

Mais alors, qui a semé cette moisson à moissonner ?

Qui a semé le désir de la rencontre avec Jésus ?

Qui a semé dans leurs cœurs ce désir, au point qu'ils se mettent en route en plein midi pour parler avec lui ?

C'est une femme ! Cette femme solitaire qui ne se mêle pas aux autres femmes quand elle va au puits ! Cette laissée pour compte, cette malvenue !

Il a fallu que sa parole soit forte pour qu'une foule de Samaritains commence par l'écouter puis se mette en route !

Mais quelle désillusion pour les disciples ! ce ne sont pas eux qui ont semé la Bonne Nouvelle. Et ce n'est certainement pas cette moisson-là qu'ils pensaient moissonner !

Et quelle désillusion pour nous tous en tant que disciples du Christ ! En toute bonne foi, nous aimons décider du contenu de notre mission. Notre posture de disciples qui écoute la Parole nous suffit.

Mais voilà que l'œuvre du Père à accomplir est d'un autre ordre, car la Parole, ce Verbe qu'est le Christ, nous déplace continuellement.

Nous avons à nous fatiguer à une moisson inattendue, déroutante, parfois désagréable, nous avons à moissonner où d'autres ont semé, nous avons à accueillir des personnes pour lesquelles nous n'avons pas forcément une grande estime...

Quelle désillusion !

Intéressons-nous maintenant à ce que dit le texte à propos de celle qui a semé d'une manière si peu conforme.

Que fait cette **femme** ?

1. Elle commence pour lâcher sa cruche
2. Puis elle court
3. Enfin elle se met à parler à des gens qu'elle évitait de rencontrer auparavant.

Ces trois actions ne sont pas anodines... c'est même plutôt étonnant !

1. Ayant fait l'expérience de la rencontre avec le Christ, ayant fait la vérité sur elle-même, ayant entendu la révélation de Jésus sur lui-même, **elle lâche sa cruche**.

Que représente cette cruche ?

Son quotidien

Sa routine

Son outil de travail

Une cruche, c'est ce qui lui permet tous les jours d'aller chercher de l'eau au puits.

Mais elle a entendu une parole qui lui a dit que l'eau vive pouvait jaillir de son cœur en vie éternelle. A-t-elle encore besoin d'une cruche ? elle lâche ce vase vide, car quelque chose a changé dans sa vie.

2. Puis **elle part en courant vers la ville**.

Il y a urgence !

Elle a quelque chose à faire !

Elle court !

C'est midi, il fait chaud, elle court...

3. Et là **elle se met à parler**.

Que dit-elle ?

Ses premiers mots sont « Venez ! » « Venez voir un homme ».

Elle appelle au déplacement, à la mise en route, à la rencontre.

Et cet homme qui l'a mise en route, elle invite les autres à le rencontrer, car il lui a permis de faire la vérité ...

Puis elle leur dit : « Ne serait-il pas le Christ ? »

Elle questionne et elle invite au questionnement.

Elle n'assène pas une vérité qui pourrait écraser les autres.

Elle ne dit pas : « J'ai rencontré le Christ ! Il s'est révélé à moi ! »

Elle questionne.

Elle **se** questionne avec les personnes auxquelles elle s'adresse.

Elle sème de petites graines de Bonne Nouvelle en eux. Des petites graines qui vont les mettre en route et que les disciples auront à moissonner.

Semer la Bonne Nouvelle serait donc :

- Lâcher sa routine
- Courir vers les autres
- Les inviter à se mettre en route
- Les questionner
- Et se questionner avec ces personnes
- Témoigner ainsi de sa propre rencontre intime avec Jésus

Ce que cette femme a semé va amener les gens de la ville à inviter Jésus à demeurer deux jours chez eux. Puis l'ayant rencontré, ayant vécu deux jours en sa compagnie, ils vont témoigner à leur tour, car ils SAVENT qu'il est **le Sauveur du monde**.

Ce ne sont pas les disciples qui « savent » cela... ces étrangers... ces hérétiques...

Et nous ?

Que peut bien nous dire ce texte aujourd'hui ?

Regardons cette femme et son témoignage, si fort qu'il met en route des foules.

Sommes-nous capables, dans nos divers lieux d'Eglise, de lâcher nos cruches et nos habitudes ?
Sommes-nous capables de courir vers d'improbables personnes, celles à qui nous n'adressons jamais la parole, celles que nous évitons d'habitude.

Sommes-nous capables de leur parler sans leur asséner nos découvertes, nos doctrines, notre morale, notre Bonne Nouvelle ?

Sommes-nous capables de simplement témoigner d'une rencontre personnelle qui nous a bouleversés ?

Sommes-nous capables de questionner... et de **nous** questionner avec d'autres au lieu de leur asséner nos certitudes ?

Sommes-nous capables de semer autour de nous sans nous préoccuper de qui moissonnera ? sans chercher à être rentables ou compétitifs ?

Et regardons les disciples...

En tant que disciples du Christ, sommes-nous capables d'envisager de moissonner une moisson étonnante que d'autres ont semé ?

Musique